

GRAFFITI (INTERVIEW DE LA BANDE)

« Murette : C'est les deux premières notes ça ; c'est le *la* et c'est "pouec pouec". Hi ! Hi ! Hi !

Françoise : Elle est con, Murette ! C'était la poésie des cafés de Poitiers à ceux de Dijon. *Les alcoolytes anonymes* comme dit Jérôme. Avant y'avait eu les rencontres avec Raoul dans le Brabant, mais son bouquin a été publié grâce aux "provos" et pas grâce à Queneau qui l'avait soutenu. De ton côté, toi Nany, tu rencontrais Engel après "Dans la jungle des villes". Après avoir été séparés, on a été *surexposés*.

Riri : Les "Provo" sont devenus les "Kabouters", après l'échec de leur mouvement. Moi j'ai rencontrés à Amsterdam Roel Van Duyn. Ses références c'était Marx, Kropotkine, Paul Goodman et Dada. Comme je prépare un bouquin sur la dissolution des avant-gardes, ça m'a intéressé. Ils traînaient peu avec les situationnistes qu'ils trouvaient arrogants et méprisants, stupides, sauf Constant, l'architecte, vite exclu du groupe.

Françoise : Y'a l'Orange-free-state. Ils occupent des centaines de maisons abandonnées et les restaurent. On ne les expulse pas.

Anne : Puis y'a les free-clinics.

Françoise : Moi j'ai vu surtout les fermes biologiques à la campagne, leurs magasins coopératifs et gratuits de produits naturels qui servent de lieux d'agitation et leurs services d'aide aux vieux.

Riri : Les Kabouters organisent le Provotariat d'avant-garde avec leur journal *Panique*. De la main gauche on installe l'utopie dans le vieux monde, comme un champignon qui va proliférer ; de la droite on attise le feu et on attaque l'ennemi. Ils sont en lien avec les Diggers à San-Francisco...

Anne : Ringolevio, c'est un bouquin que Jésus adore.

Riri : Puis avec It et Oz en Angleterre.

Françoise : À Londres c'est l'été dernier, non, qu'il y a eu le procès d'Oz ?

Jésus : Il faut oser partir sur cette idée ; c'est arrivé une fois à Karl Marx et puis personne n'a osé recommencer.

Anne : Premièrement, le vol des bombes.

Jésus : Deux jours ; et en deux jours on a rassemblé... vingt bombes. Terrorisme ou révolution.

Anne : On est partis à deux voitures alors.

Jésus : Le plus intelligent aurait été de travailler par groupes.

Anne : On aurait pu couvrir plusieurs secteurs.

Françoise : Ils avaient fait une grosse réunion, avec Rita Thalmann et puis les responsables de Tours, enfin de la région où il existait déjà des groupes CHOISIR, et ensuite ils sont venus sur Poitiers parce qu'il y avait quelques militants de CHOISIR aussi, mais il n'arrivaient pas à recenser d'autres militants, alors ils étaient venus faire une méga-réunion avec Talmann.

Jésus : Deux cents personnes dans une petite salle.

Anne : Mais ils n'avaient aucune velléité de sortir des chemins battus ; ça se sentait vachement que ce soit bien cadré ; tout était parfaitement organisé... y'avait un groupe d'accueil pour discuter avec les femmes qui se présentaient, qui étaient enceintes et qui voulaient se faire avorter ; après, ce groupe d'accueil les envoyait sur un autre groupe... alors là, si elles étaient acceptées, leur but était de les mettre en relation avec les toubibs qui devaient faire le truc, quoi, enfin c'était très très quadrillé.

Riri : Ce que tu pourrais faire : les graffiti analyseurs en référence à la théorie des analyseurs que moi-même... Même si les situs ont violemment critiqué Jérôme.

Anne : Aux vacances de Pâques l'année dernière ; Murette avait été vidée...

Murette (*riant*) : Hi ! Hi ! Hi ! Hi ! Hi ! Hi !

Anne : ...y'avait d'abord eu une vente de *La Côte d'Alerte* devant la sortie du bahut où elle enseignait, au Creusot, avec des tracts, et puis vous y étiez retournés le soir et vous aviez foutu des graffiti, ce qui avait déclenché une manifestation le lendemain des élèves et puis une grève qui avait duré une journée, une manifestation dans les rues du Creusot.

Jésus : D'habitude lorsqu'il y a un bombage assuré par un groupe politique d'extrême-gauche, c'est préparé, ça fait partie d'une campagne, etc.

La somme et le reste. Là, jamais, et il se trouve qu'on avait fait des graffiti au moment des inter-Creps qui se déroulaient au Creps de Mirande à Dijon alors qu'on était venu pour faire des conférences sur la non-directivité et moi pour rencontrer l'Oncle Henri qui était sur les traces d'Aloysius. Nous aussi on aime le Moyen-Âge et le retour à Aloysius. On s'est dit "Bon, concours de circonstances remarquables : on fait des graffiti." En plus ça nous donnait envie de rigoler sur ce problème du sport de haute compétition féminin. Et c'est tout. Ça entrainait de plein fouet, ça prenait en écharpe la réunion organisée au Creps de Mirande. Quand on reprend un peu tous les graffiti qu'on a pu faire, on s'aperçoit que c'est toujours guidé par ce principe-là. D'abord le jeu, et je crois aussi que ça peut être très sublimatoire-répressif. Tu balayes l'échiquier juste avant de gagner.

Nany : Comment, répressif ?

Jésus : Bon, ben ça te permet de récupérer un petit peu, tu craches là tout ce que tu ne peux pas cracher dans la journée, et puis le lendemain tu repars pour une journée aussi chiante... enfin ça, on ne lui accorde pas non plus une grande portée politique que ça n'a pas. Mais au moins autant que l'art de l'insulte. Ça peut servir d'analyste, pas vrai Riri ? (*rires*) C'est pas forcément un analyste, le graffiti. Dans les organisations, quand elles sont très structurées, les gars ne graffitent plus, tu peux être sûr, ils ne bombent jamais, tu peux être tranquille. Et dans les plus souples, je vois ROUGE, par exemple, et le FSI, FRONT DE SOLIDARITÉ INDOCHINE, organisation satellite de ROUGE, et bien c'est très net, quoi, c'est toujours prévu, programmé : vente de journaux, bombage le soir, affiches, etc.

Alors que nous non, on peut décider ce soir une partie graffiti à cause de tel fait, paf ! qui a retenu notre attention, c'est tout. Comme ici à Paris : le Paradis des pas perdus, la rue de Rivoli, la Samaritaine, le passage Choiseul... On ne peut pas dire que ce qui s'est passé à Dijon venait en complément de ce qui s'était passé à Poitiers ; on n'avait pas l'intention de le répéter dans les mêmes formes ; mais il se trouve qu'à Dijon à ce moment-là les camarades se cherchaient et me cherchaient : ils avaient envie de faire des collages, d'écrire des prières, des tas de choses ; ça faisait quinze jours que l'affaire de Grenoble s'était produite. Moi je fais pas dans le cardinal de Retz.

Des copains : Gérard, Minet, Bernard, des gars qui avaient été plus ou moins intéressés par des travaux du groupe CHOISIR, MLF ou autres... c'est tout. On a dit bon, ben en voilà deux de plus qui sortent d'en faire et donc qui pourront être des nôtres ; ils pourront même être des éléments moteurs. On n'était pas allés à Dijon pour faire des graffiti... on ne savait pas ce qui nous y avait poussés à part ce que j'ai dit tout à l'heure ; on y était allés essentiellement pour récupérer des affaires, et puis tout de même pour quelques saveurs gothiques.

Françoise : C'est la même chose, que tu mettes "Mort à ceci" ou "Vie à cela", c'est pareil, ou que tu balances une tache, c'est pareil.

Jésus : Et même quand tu dégradés comme ça, au moment où par exemple tu fous un truc idiot qui veut rien dire, si tu écris en chinois, à l'envers, c'est quelque chose de sacré, et ça y est.

Anne : L'inscription qui a marqué le plus à Dijon, c'est "Mon fils sera violoniste. Eliseo."

Jésus: Oui.

Anne : Les réactions des gens, enfin... "Mon fils sera violoniste", mais qu'est-ce que ça veut dire ? Qu'est-ce qu'ils veulent dire par là ? Hun !

Jésus : Ils viennent nous raconter ça mais on n'en a rien à foutre... le graffiti est toléré dans la mesure où effectivement il a un sens très orthodoxe, il témoigne d'une lutte politique précise ; mais dès l'instant où c'est le truc gratuit en majuscules, très net, on ne le tolère plus.

Anne : Alors que pour les graffiti sur Saint-Bernard où Jésus avait tenu une messe, sur une église d'un quartier riche de Dijon, faits le même soir, on a dit : "On a souillé l'église, ça fait la deuxième fois." Et il ont assimilé sa messe sur la non-directivité, mais ça n'a pas marqué. Remarque, on a bien trouvé un âne, puis un crucifié avec une tête d'âne à Bethléem, et dessous les lettres I C X avec un phallus et ils ont dit que c'était Jésus.

Jésus : J'en avais laissé un à Fresnes qu'ils ont pas vu : GUERRE, HISTOIRE, CAÏN ! Mais voilà ; on grape "Mon fils sera violoniste. Eliséo" ; c'est gratuit. Mais je pense que porter une phrase comme ça c'est plus intéressant que de faire des taches. Faut aller dans le sens de ce qui a été appelé du côté de Nanterre en 1970 "de l'anti-graffiti". Il y a une dialectique qui existe entre certains graffiti qui sont chargés politiquement de sens, politiques objectifs, et puis des graffiti qui sont plus fort politiquement mais

qu'on peut assimiler à l'anti-graffiti ou contre-graffiti. On réinvente le dehors.

Actuellement il y a un attentat qui vient d'être commis contre la compagnie ITT, en Suisse, qui n'est pas pour rien dans les événements du Chili, et bien effectivement tu peux aller chez ITT et bomber en mettant "Mon fils sera violoniste sur cuivre."

C'est marrant, mais "J'ai essayé, on peut." auquel j'attachais plus d'importance dans l'ordre comme ça à posteriori, et bien ça a eu moins d'impact que "Mon fils sera violoniste". C'est vraiment le graffiti qui a le plus marqué, celui-là. Les passants disent "Mais c'est intolérable qu'on laisse ces fous-là écrire des trucs comme ça, confier leurs états d'âme !"

Nany : Ce qui paraît intéressant, c'est qu'il n'y a jamais d'homogénéité, ni au niveau du groupe (puisque le groupe qui s'est produit à tel ou tel endroit n'a jamais été le même), ni au niveau d'une ligne politique précise définie d'après des objectifs d'un caractère dit positif ; et d'autre part parce que ça n'a jamais été homogène au point de vue de l'écrit.

Jésus : Il y a eu des graffiti de genres très différents, assurés par la même personne, et là moi je m'implique directement. Au Creusot elle s'est produite comme ça la ligne, quand on rassemble des gens autour du MLF, parce qu'effectivement ces personnes-là sont obligées de se voir sur une petite période, dans la même perspective, etc. Alors que à chaque fois moi j'ai pu faire des graffiti avec des tas de gens. Si tu veux on trouve un mec qui a dix bombes dans la poche, on lui dit : "Voilà, j'aimerais bien faire ça." Effectivement, si il va bomber pour Ordre Nouveau ou pour Occident, il ne nous verra pas, il risquera d'ailleurs de se faire piquer les bombes, mais autrement si je suis en accord un petit peu je peux partir avec n'importe qui ; c'est le problème du groupe informel et des rencontres ; c'est une perspective, parfois très individualiste. C'est l'angoisse de l'histoire qui échappe aux hommes.

Anne : Au Parc des Sports vous avez passé la pelouse au désherbant.

Jésus : Au désherbant, oui.

Anne : Le sigle anarchiste.

Jésus : C'était avant le match, qui d'ailleurs n'a pas été perturbé par la chose puisqu'il a fallu plus de dix jours pour qu'effectivement la pelouse soit considérablement dégradée et abîmée... et que les graffiti ressortent,

mais ce qui s'est passé c'est qu'on a été très surpris par un problème d'ordre technique : il fallait énormément d'eau !

Anne : Il fallait mettre très peu de produit et puis t'as pas de point de référence.

Jésus: Y'avait bien un robinet, mais on faisait ça de nuit, on n'avait pas de lampes, on pouvait seulement utiliser le clair de lune, très correct. Seulement ce qui était intéressant c'était d'utiliser le rond central du terrain de football ; or le rond central était à peu près déjà tracé ; tu peux le localiser sans trop de problèmes la nuit. Donc on a un cercle sur lequel on peut passer du désherbant et après le plus simple était de tracer un grand A inscrit à l'intérieur, et c'est pour ça qu'on a fait le sigle de l'ORA, voilà, c'est tout. On a fait ça par question de commodité. On aurait pu dire que c'était Rimbaud, l'alphabet, tout ça...

Françoise : Est-ce qu'on peut pas y arriver facilement en comptant les pas.

Jésus : Bien sûr, tu peux y arriver, mais il te faut une certaine expérience, et nous on n'en avait aucune.

Nany : Il y avait un petit pré-supposé romantique, c'était le clair de lune.

Françoise : Il n'y a eu que le A ?

Jésus : Ah ! Non, il y a eu autre chose : SPORT SS.

Anne : En graffiti, ça.

Jésus : Du sens détourné, là on peut en revenir aux thèses qui prennent de l'âge, relatives au détournement ; nous c'était pas dans cette perspective, parce qu'on peut programmer le détournement, bon, on peut se demander dans quelle mesure c'est du détournement.

Tout ce qu'on peut dire c'est que ce n'est pas à sa place, en son lieu. Le sens de la phrase échappe totalement au regardeur ; y'a une incongruité manifeste, et ça ça gêne énormément. Si j'écris dans un cahier de doléances "Je voudrais un tableau noir", là y'a un sens précis, car c'est en son lieu et en sa place opportuns ; mais si je vais écrire sur les murs de la Société Générale "J'ai envie de quinze stylos à bille bic" y'a un double détournement : déjà de la doléance, ensuite de la publicité bic, qui n'est pas non plus au bon endroit, même si c'est sur un mur où se fait d'habitude la publicité.

(à suivre...)